

# LE DELTA DE L'EBRE

LA FONCTION QUE REMPLISSENT LES ZONES HUMIDES DANS LE REPOS ET LE RAVITAILLEMENT DES OISEAUX MIGRATEURS EST PARTICULIÈREMENT ACCENTUÉE DANS LE CAS DU DELTA DE L'EBRE.



XAVIER FERRER PROFESSEUR DU DÉPARTEMENT DE BIOLOGIE ANIMALE, UNIVERSITÉ DE BARCELONE

**L**e littoral catalan suit approximativement un axe NE-SO qui correspond justement à la direction que prennent les oiseaux migrants européens au printemps et en automne, époques auxquelles ces oiseaux règlent leurs migrations sur la ligne conductrice que forme la côte catalane. Le contingent des migrants qui passent par ce territoire est aussi quantitativement important, entre autres raisons parce que la barrière orographique que représente pour eux la chaîne des Pyrénées est plus facile à franchir dans cette portion du territoire catalan où se trouvent les cols de moindre altitude. Cette route migratoire était traditionnellement jalonnée d'une série de zones humides : estuaires, baies marines fermées, lagunes littorales, etc..., particulièrement abondantes sur les bords de la Méditerranée, qui servaient de lieux de ravitaillement et de repos aux oiseaux voyageurs. Bon nombre de ces zones humides sont de nos jours complètement asséchées, ou extrêmement détériorées, par suite de l'intense activité humaine dont notre littoral est la scène. Il en reste encore quelques-unes de très importantes qui, malgré leur statut officiel de parcs naturels, ne sont pas à l'abri des atteintes, et restent en danger de disparition partielle ou de transformation accélérée. Bien que toutes ces zones humides soient importantes à l'échelon international, en raison du rôle essentiel qu'elles jouent dans les migrations, il en est une qui mérite une mention à part : le Delta de l'Ebre.

Avec une superficie d'environ 320 km<sup>2</sup>, le Delta de l'Ebre est régi, au point de vue hydrologique, par la culture du riz qui occupe la moitié de cette superficie et qui détermine, par son action sur les eaux, la vie d'une grande partie de la communauté des organismes sylvestres. Les exploitations horticoles occupent actuellement 9.300 hectares, et connaissent une expansion progressive qui va à l'encontre de la conservation des milieux naturels qui, situés sur la frange littorale, s'étendent sur environ 7.500 hectares de terrains continentaux et 5.100 hectares de baies marines. Bien qu'il existe plusieurs lagunes littorales, la plupart de ces parages naturels sont des milieux salés : plages, flèches littorales, salines, prés-salés, etc... Les roseaux occupent aussi une portion de terrain relativement limitée, et le reste se partage entre des espaces divers et peu étendus : dunes, bras de rivière, étangs des bouches de l'Ebre, etc... Les deux grandes baies marines fermées, très productives au point de vue biologique, qui forment les limites Nord et Sud du Delta, lui donnent une physionomie particulière et jouent un rôle essentiel dans l'approvisionnement en aliments de nombreux organismes, tout spécialement les poissons et les oiseaux. Le résultat est surprenant car le Delta de l'Ebre, malgré l'étendue relativement réduite de ses zones naturelles en comparaison avec d'autres régions humides européennes, présente une grande variété de paysages, et supporte une population animale très dense,

sustentée en grande partie grâce à la culture du riz et à la présence de ces baies marines productives.

Dans un contexte international, il convient de souligner, outre l'intérêt que cette diversité peut avoir dans un espace aussi réduit, la richesse ichthyologique, et surtout ornithologique, du Delta. Ainsi, l'ensemble des poissons vivant dans les eaux continentales se compose de 39 espèces, parmi lesquelles seulement 15 sont d'origine limnétique ou migratoire (comme l'anguille), alors que les autres proviennent de la mer et ne pénètrent dans les eaux saumâtres que sous une influence marine manifeste. A part la grande diversité de ses poissons, le Delta de l'Ebre se distingue par la présence de colonies bien conservées d'*Aphanius iberus*, un cyprinidé endémique dans la Péninsule Ibérique qui est en voie de disparition dans la plupart de ses lieux d'origine.

Les oiseaux, avec plus de 275 espèces recensées, dont 95 y nidifient, ont trouvé dans le Delta de l'Ebre un habitat de grande importance internationale, comme le démontre le fait que, dans toutes les conventions pour la protection des principales zones humides internationales, il soit classifié comme zone de première catégorie, c'est-à-dire à protéger d'urgence. Ceci est vrai pour le projet MAR (Camargue) de 1962, la convention de Ramsar (Iran) de 1971, et plus récemment, le premier symposium sur les oiseaux marins méditerranéens, qui a eu lieu en Sardaigne en 1986.

Pendant l'époque de la nidification, le





© FIRO-FOTO

Delta de l'Ebre abrite des reproducteurs méditerranéens de grand intérêt comme la perdrix de mer (100 couples), la petite grue (cigüenuela), le "fumarel" commun, le canard à bec rouge, le martinet roux (200 couples), et le "carri-cerín" royal. Les colonies de hérons, d'hirondelles de mer et de mouettes, avec 20 espèces, comprennent en tout 9.000 couples, distribués de façon égale entre les trois groupes. Il faut aussi citer les 650 couples de petites sternes (charrancito), l'hirondelle de mer bengalaise qui dispose ici de l'un de ses

rare lieux de nidification en Europe, et la mouette à bec fin.

Pendant le reste de l'année, le Delta de l'Ebre joue aussi un rôle fondamental dans le maintien de la faune ornithologique européenne. Ainsi, on estime qu'il y a environ 100 à 150.000 passeriformes qui y hivernent, bien qu'en cas de vagues de froid dans le centre et le nord de l'Europe, ces chiffres se voient fortement augmentés. Les canards et les foulques (50-90.000 animaux de 15-20 espèces) forment le groupe le plus important, suivis des mouettes (25-

45.000) et des limicoles (15.000 environ). La diversité des espèces est là aussi extraordinaire et certaines, comme la bécassine à queue noire, l'avocette, le flamant, la mouette à capuchon noir ou le canard à bec rouge, sont particulièrement intéressantes. Comme note finale, disons que, lors d'un travail réalisé par le Bureau International pour l'Etude des oiseaux sauvages, sur les principaux lieux d'hivernage des canards et des foulques, le Delta de l'Ebre a été sélectionné pour deux espèces : le canard siffleur et le souchet. ●